



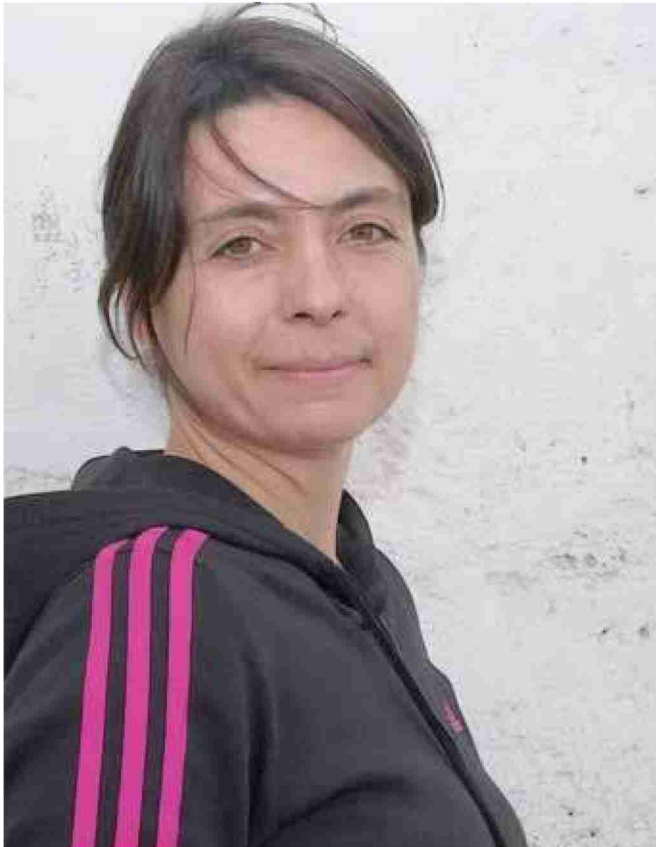
Ets Ed. CheriX SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 9'171  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.17  
N° d'abonnement: 1088892  
Page: 4  
Surface: 40'947 mm<sup>2</sup>

**FAR** «La voie des choses», une performance dédiée aux habitants de Nyon et à leurs souvenirs.

## Zoé Cadotsch et la mémoire de l'intime



Après une première ébauche à Lyon, Zoé Cadotsch investit la place du château pour y dévoiler la version nyonnaise du projet. SAMUEL FROMHOLD

«On parle de toi», une phrase qui raisonne depuis quelques jours dans les rues de Nyon, portée par les pancartes ovales du Festival des Arts vivants (Far). Pour sa 27<sup>e</sup> édition, l'événement en a fait un véritable leitmotiv, une déclaration d'intention au grand air destinée à la ville et à ses habitants. Car, cette année, le far a convié plusieurs artistes à partir à la rencontre de la population. Parmi les créateurs impliqués, Zoé Cadotsch du collectif Club des Arts. Depuis le week-end dernier,

ce metteur en scène et plasticienne genevoise propose «La voie des choses», relecture poétique de souvenirs récoltés auprès d'une vingtaine de Nyonnais. Elle revient sur cette performance, à voir ou à revoir vendredi et samedi sur la place du château.

### Zoé Cadotsch, quels liens entretenez-vous avec la ville de Nyon?

Ma mère est d'ici, mes grands-parents aussi. Personnellement, je n'y ai vécu qu'un petit moment. C'était durant mon adolescence.

Au départ, j'avoue que je n'ai pas tellement aimé. Mon truc, c'était plutôt la vie nocturne genevoise. Aujourd'hui, avec «La voie des choses», c'est une sorte de retour dans la ville de ma famille.

### Quel est le fil rouge de la performance que vous présentez au Far?

C'est une somme de souvenirs racontés par des Nyonnais. J'ai récolté les témoignages de gens en leur demandant de me parler d'un objet particulier et des souvenirs qui y étaient liés. La performance est une réinterprétation de ces histoires. Concrètement, des ambiances sonores enregistrées à Nyon par Laurent Nicolas seront diffusées sur la place du château. Deux comédiens, Aurélie Pitrat et Julien Basler, raconteront les souvenirs récoltés sur le mode de l'improvisation. A aucun moment les acteurs ne seront visibles mais je préfère ne pas trop en dire et laisser les spectateurs découvrir d'eux-mêmes. La performance dure à peu près trois heures.

### Tenir le public en haleine pendant autant de temps est ambitieux.

Les gens peuvent venir et partir quand ils veulent. Il n'y a pas besoin d'être présent du début à la fin pour comprendre ce qui se passe. Cette liberté fait que ce que chaque spectateur voit lui appartient. Chacun aura vécu quelque chose d'unique selon le moment de son arrivée sur les lieux.

### Vous parlez d'improvisation. Qu'est-ce que ce type de jeu apporte à la performance?

L'improvisation est importante puisqu'il s'agit d'exprimer des mo-



Ets Ed. Cherix SA  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 9'171  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.17  
N° d'abonnement: 1088892  
Page: 4  
Surface: 40'947 mm<sup>2</sup>

ments vécus. Elle permet de ne pas perdre le côté spontané du souvenir. Ce qui m'intéresse, c'est l'intimité anecdotique, la fraction de vie racontée.

#### Et le souvenir par l'objet, pourquoi ce choix?

Je ne voulais pas qu'on me raconte des choses trop importantes, trop lourdes. Passer par l'objet permet une certaine légèreté. Et puis, j'ai beaucoup de tendresse pour les objets qui nous accompagnent tout au long de l'existence.

#### Au final, vous avez rencontré une vingtaine de personnes. Comment avez-vous procédé?

Les Nyonnais que j'ai rencontrés sont tous issus de milieux très différents. J'ai fait jouer mes contacts. Il y a un enfant de sept ans, un requérant d'asile, des gens friqués... même la responsable cultu-

relle de la ville y a participé! Mon envie était de faire une sorte de chaîne de Nyonnais. J'avais présenté une première perfo à Lyon selon le même principe mais je n'étais pas parvenue à avoir un panel aussi large. Pour chacun des entretiens, j'ai demandé à être seule avec la personne. La durée de ces rencontres était variable. Avec certains, j'ai parlé plus de deux heures avant de me mettre à enregistrer. Après, bien sûr, avec mon petit voisin de sept ans, c'était plus court. Une fois ce matériel récolté, nous le retravaillions avec les deux comédiens. Nous choissions des extraits plus ou moins longs. Dans cette performance, il n'y a donc pas qu'une modalité de transmission de ces souvenirs. Certains sont longs, d'autres ne représentent qu'une

seule phrase.

#### Envisagez-vous de faire intervenir ces Nyonnais au cours de la performance?

Non. Ce n'est pas celui qui parle qui m'importe. C'est la parole, ce qui est dit. Transmettre cette vingtaine de souvenirs sans la présence des intervenants donne une dimension universelle aux témoignages. On ne sait plus à qui ils appartiennent. A la personne qui l'a vécu? Aux comédiens de la performance? Au public? C'est une façon de se mélanger qui me plaît, même s'il y a quelque chose d'un peu utopique là-dedans. Mais ces histoires, même si elles ne leur appartiennent pas, peuvent raisonner chez les spectateurs. Elles feront probablement écho à des choses qu'ils ont vécues. **ANTOINE GUENOT**